

Nous nous acquittons, avec bien du plaisir, du devoir de remercier deux de nos confrères, le *Monatschrift* et le *Chœur*, de l'attention sympathique qu'ils accordent à notre publication.

Le *Monatschrift*, dans son numéro de juillet, consacre // 90 // à la *Maîtrise* quelques lignes pleines de bienveillance, et qu'un sentiment que l'on comprendra facilement nous interdit de citer ici. Nous accueillons avec plaisir cette preuve de bonne confraternité, et nous sommes heureux de voir nos opinions partagées et notre entreprise encouragée par un recueil dont nous avons pu déjà apprécier l'esprit sage et élevé.

Le *Chœur* « pauvre petite feuille, » comme il s'appelle lui-même, « qui donne des partitions qu'on ne sait plus exécuter, avec des clés qu'on ne sait plus lire », ou plutôt, comme nous dirons à notre tour, défenseur énergique et obstiné des saines doctrines musicales, et organe de la *Société de Musique Religieuse* de Nancy, sur laquelle nous espérons bien avoir l'occasion de revenir, le *Chœur* nous offre, dans ses colonnes, une « hospitalité » aussi précieuse pour nous qu'honorable, et que nous acceptons bien volontiers; que notre confrère en soit bien convaincu en effet: le sentiment qu'il nous inspire n'est ni la peur, ni encore moins, Dieu nous en préserve, un injuste dédain, mais bien une vive et fraternelle sympathie. Le *Chœur*, notre aîné de neuf ans, est dévoué à une cause qui est aussi la nôtre, et la soutient avec un esprit plein de ressources, avec une verve pleine d'*humour*, « et même un peu farouche », qui sont bien capables de lui rallier les lecteurs d'un sens droit et élevé. Citons, pour terminer, quelques lignes empruntées à la feuille musicale de Nancy. Nous trouvons dans cette citation le double avantage d'apporter à nos lecteurs un témoignage nouveau et autorisé en faveur de nos idées, et de leur donner un échantillon de la polémique vive, nette et incisive de notre confrère.

En résumé, comme nous l'écrivions dernièrement à un véritable connaisseur, plus il paraîtra de journaux de musique religieuse, et plus on en fera, et plus il y a de chances pour que le monde ecclésiastique s'élève au niveau du zèle des laïcs pour le progrès de l'art religieux, abandonne les solos et les chœurs mignons pour de larges unissons et des chœurs grandioses, rejette les accords plaqués pour le style lié, et comprenne enfin, enfin (je ne dis pas tout de suite), que la musique d'église n'est pas une affaire d'agrément, mais de science profonde, qu'un motet doit être un chef-d'œuvre (notre confrère en parle ici à son aise!), qu'un cantique n'est pas une romance, et que tout ce qui a le sentiment ou l'*air* religieux, n'en a pas toujours la *chanson*. C'est la science et la tradition qui, jointes au sentiment, donnent à la musique d'église son véritable caractère; le *Chœur* n'a pas d'autre principe.

Ni la *Maîtrise*. On ne saurait mieux dire, et avec plus de raison.

LA MAÎTRISE, 15 septembre 1857, pp. 89-90.

Journal Title:	LA MAÎTRISE
Journal Subtitle:	JOURNAL DE MUSIQUE RELIGIEUSE
Day of Week:	
Calendar Date:	15 September 1857
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	6
Year:	1 ^{ère} année
Series:	None
Issue:	15 Septembre 1857
Livraison:	None
Pagination:	89-90
Title of Article:	None
Subtitle of Article:	None
Signature:	L. N., J. D'O.
Pseudonym:	None
Author:	Louis Niedermeyer, Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal Text
Cross-reference:	None